

# Le Bureau de l'histoire en Chine sous la dynastie des Tang (618-907)

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Le Bureau de l'histoire en Chine sous la dynastie des Tang (618-907). Journal Asiatique, Leuven: Peeters Publishers, 2012, 300 (2), pp.527-544. 10.2143/JA.300.2.2961391 . halshs-00907429

**HAL Id: halshs-00907429**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00907429>**

Submitted on 13 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE BUREAU DE L'HISTOIRE EN CHINE SOUS LA DYNASTIE DES TANG (618-907)

PAR

DAMIEN CHAUSSENDE\*

Le Bureau de l'histoire (*shiguan* 史館) est l'une des spécificités institutionnelles qui marquait, dans la Chine impériale, l'écriture de l'histoire. La présente note<sup>1</sup> a pour modeste ambition de donner quelques éléments sur les conditions dans lesquelles il fut institué, son fonctionnement, quelques-unes des œuvres qu'il produisit, les critiques qu'il suscita et son devenir après les Tang<sup>2</sup>.

Il convient cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, de livrer quelques clés fondamentales relatives à la place de l'histoire en Chine et aux grands principes de l'historiographie qui s'y est développée.

## L'HISTOIRE EN CHINE

L'histoire est en Chine une discipline reine : elle est conçue comme une guide pour l'élite au pouvoir ; c'est un miroir qui, lui renvoyant l'image d'une société plus ancienne, doit lui permettre de mieux régner

\* Chargé de recherche au CNRS, Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155). Je remercie Olivier Venture pour son aide et ses suggestions.

<sup>1</sup> Cette note est adaptée d'une communication prononcée lors de la séance du 11 mai 2012 de la Société asiatique.

<sup>2</sup> La synthèse fondamentale sur l'écriture de l'histoire sous les Tang est l'ouvrage de Denis TWITCHETT, *The Writing of Official History under the T'ang*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992 ; sur les critiques adressées au bureau par Liu Zhiji, voir William HUNG, « The T'ang Bureau of Historiography Before 708 », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 1960-1961, n° 23, p. 93-107.

ou de mieux administrer le territoire<sup>3</sup>. Dans la Chine impériale, surtout à partir du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, mais cela commence déjà bien avant, l'histoire est écrite par des lettrés-fonctionnaires pour des lettrés-fonctionnaires ayant la même formation et le même idéal de société<sup>4</sup>. L'un des objectifs fondamentaux de la discipline est de fournir des modèles de comportement ou, au contraire, de signaler les erreurs à éviter. C'est un réservoir de précédents et ces précédents se trouvent principalement dans les biographies de ce que nous appelons les histoires officielles (*zhengshi* 正史). Les biographies ont un rôle informatif – donner des informations sur telle ou telle personne, et en ce sens elles sont une mine d'information irremplaçable – mais aussi éducatif – montrer, à travers ses actes et ses paroles, que la personne était juste, intègre ou, à l'inverse, méchante, débauchée, etc. Les biographies peuvent donc être d'un intérêt double : elles nous renseignent non seulement sur les protagonistes eux-mêmes – car elles contiennent souvent des éléments pertinents –, mais aussi sur la perception qu'avaient d'eux les auteurs des biographies, sur l'image du personnage qu'ils cherchaient à transmettre.

Pendant, les historiens chinois ne se contentaient pas de consigner ce qui était connu d'une personne, ils en brosaient un portrait moral et se devaient de prendre parti. C'est là le système dit « de la louange et du blâme » (*baobian* 褒貶), l'un des premiers principes de l'historiographie chinoise que la tradition fait remonter aux *Printemps et automnes* (*Chunqiu* 春秋), l'un des ouvrages canoniques du confucianisme.

<sup>3</sup> Cette métaphore du miroir apparaît par exemple très clairement dans le titre de l'ouvrage de Sima Guang 司馬光 (1019-1086), le *Miroir général pour l'aide au gouvernement* (*Zizhi tongjian* 資治通鑑). Sur la biographie dans l'historiographie chinoise, voir Denis TWITCHETT, « Chinese Biographical Writing », dans William BEASLEY, Edwin PULLEYBLANK (dir.), *Historians of China and Japan*, Oxford, Oxford University Press, 1961, p. 95-114 ; et, du même auteur, « Problems of Chinese Biography », dans Arthur WRIGHT et Dennis TWITCHETT (dir.), *Confucian Personalities*, Stanford, Stanford University Press, 1962, p. 24-39.

<sup>4</sup> Voir Étienne BALAZS, « L'histoire comme guide de la pratique bureaucratique (les monographies, les encyclopédies, les recueils de statuts) », dans, du même auteur, *La Bureaucratie céleste. Recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*, Paris, Gallimard, 1968, p. 47-67.

L'historien est en définitive un juge qui doit donner son appréciation sur la conduite de ceux dont il a rédigé la biographie : en maniant le blâme et la louange, en exposant le bien comme le mal, il recommande les modèles de vertu et condamne les personnages mauvais ou les conduites répréhensibles.

Les deux grands types de textes historiques produits en Chine sont d'une part les annales (*biannian* 編年) et ce que la tradition chinoise appelle les « annales-biographies » (*jizhuan* 紀傳), c'est-à-dire des ouvrages qui suivent, dans leur structure, le modèle inauguré par le grand historien Sima Qian 司馬遷 (vers 145-86 av. J.-C.) dans les *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記). Cet ouvrage, outre des annales consacrées aux règnes des différents souverains, contient entre autres des monographies (astronomie, géographie..), des tableaux chronologiques et des biographies de personnages importants (ministres, lettrés...). Les deux parties essentielles dans l'économie de l'ouvrage sont les annales et les biographies, d'où le nom générique donné à ce genre littéraire.

Les élites politiques chinoises se sont beaucoup préoccupées d'histoire, aussi bien par rapport à la trace qu'elles allaient laisser pour la postérité, que par rapport aux pouvoirs politiques qui les avaient précédées et la façon dont elles leur succédaient. Aussi, très tôt, le pouvoir impérial a-t-il créé des institutions – au départ de simples charges d'historiographes – afin d'encadrer l'activité historique et faire écrire l'histoire telle que lui-même souhaitait la voir écrite. La forme annales-biographies est devenu progressivement le grand genre officiel, l'histoire par excellence.

Il faut noter par ailleurs que composer un texte historique dans la Chine traditionnelle ne signifie pas faire œuvre à la manière de Thucydide ou de Tite-Live. Les historiens chinois n'écrivent pas leur texte d'un bout à l'autre : le plus souvent, il recopient dans leurs sources les passages qu'ils jugent utiles à leurs propos, ces sources pouvant être par exemple des Chroniques de cour, des recueils de documents officiels, des biographies d'hommes éminents qui leur ont été transmises et des ouvrages historiques composés avant eux. Cette méthode est une sorte de « découper-coller » et un ouvrage historique chinois n'est en définitive que le dernier état d'une longue lignée d'écrits sur la période traitée,

une sorte de mosaïque adroitement composée par l'auteur, qui, en sélectionnant les matériaux et en les réorganisant, imprime à son texte sa propre vision de l'histoire, vision étroitement conditionnée par le contexte politique et les contraintes qui s'exercent sur lui<sup>5</sup>.

#### LES INSTITUTIONS DE L'HISTORIOGRAPHIE AVANT LES TANG

Les premiers bourgeons de l'historiographie officielle en Chine sont la présence à la cour de greffiers et d'historiographes chargés de noter les audiences et les débats qui se font en présence du souverain<sup>6</sup>. Le type de textes produits, ce qu'on appelle des *Chroniques de cour* (*qijuzhu* 起居注, littéralement « notes sur les levers et les stations [de l'empereur] »), est le premier stade de l'écriture de l'histoire officielle. Les premières mentions de Chroniques de cour datent des Han postérieurs (25-220).

Sous cette dynastie, on observe l'émergence d'une institution appelée le Pavillon oriental (*dongguan* 東觀), qui est la bibliothèque impériale et qui rassemble également des historiens chargés d'écrire l'histoire de la dynastie en cours. Mais cette initiative, quoiqu'importante puisqu'elle servira en quelque sorte de modèle au Bureau de l'histoire sous la dynastie des Tang, n'a pas de descendant direct dans les siècles qui suivent.

<sup>5</sup> Sur la méthode du « découper-coller », voir l'étude de cas de Jean-Pierre DIÉNY, « Une guerre de Cao Cao (193-194). Note sur la pratique historique dans la Chine ancienne », dans Jean-Pierre DRÈGE (dir.), *De Dunhuang au Japon. Études chinoises et bouddhiques offertes à Michel Soyumié*, Paris/Genève, École Pratique des Hautes Études/Collège de France/Droz, 1996, p. 317-336. Sur les contraintes politiques qui peuvent s'exercer sur un historien officiel, voir par exemple Damien CHAUSSENDE, « Un historien sur le banc des accusés : Liu Zhiji juge Wei Shou », *Études chinoises*, vol. XXIX, 2010, p. 141-180.

<sup>6</sup> Sur les chroniques antiques, voir LI Wai-ye, « Pre-Qin Annals », dans Andrew FELDHER, Grant HARDY (ed.), *The Oxford History of Historical Writing. Volume 1. Beginnings to AD 600*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 415-439 ; P. VAN DER LOON, « The Ancient Chinese Chronicles and the Growth of Historical Ideals », dans William BEASLEY, Edwin PULLEYBLANK (dir.), *op. cit.*, p. 24-30.

Pendant les trois siècles et demi (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) qui précèdent la dynastie des Tang – période que l'on appelle les Six dynasties ou les dynasties du Nord et du Sud, ou encore haut Moyen Âge chinois –, la Chine est fragmentée en de multiples États souvent éphémères et parfois fondés par des populations allogènes (le plus souvent turques ou toungouses). C'est pendant cette période que l'histoire devient un domaine du savoir autonome – on le sait par le biais de l'évolution des classements des livres dans les catalogues qui nous ont été transmis – et surtout qu'un très grand nombre d'ouvrages historiques sont produits, conséquence directe de la fragmentation territoriale. Du point de vue institutionnel, on retrouve plus ou moins la même situation dans les différents États : le souverain qui souhaite voir écrire l'histoire de sa dynastie, ou celle de la précédente, s'adresse à un homme de lettres et lui passe commande d'une histoire. C'est ainsi que furent composés, par exemple, le *Livre des Song* (*Songshu* 宋書) de Shen Yue 沈約 (441-513) ou le *Livre des Wei* (*Weishu* 魏書) de Wei Shou 魏收 (506-572). Les écrits historiques de cette époque sont ainsi dans leur grande majorité l'œuvre d'un seul homme, même si, comme on l'a dit plus haut, un texte historique est en réalité le dernier état d'une lignée d'écrits qui ont été remaniés, complétés, tronqués et amalgamés par les historiens successifs.

Les Tang héritent de cette tradition historiographique, et il revient à l'empereur Taizong de mettre un point final à l'histoire de cette période chaotique et de réformer, de remodeler si l'on veut, certaines institutions qui encadrent l'écriture de l'histoire.

#### LES RÉFORMES DE L'EMPEREUR TAIZONG DES TANG

Deuxième empereur des Tang, une dynastie qu'il a considérablement aidé à installer, l'empereur Taizong 太宗 (r. 626-649) prend, une fois sur le trône, un certain nombre de mesures pour consolider l'œuvre de son père et prédécesseur et pour renforcer le pouvoir impérial. Il réorganise et améliore l'administration, réforme la bureaucratie provinciale, fait réviser le code pénal et réaménage le système militaire. Pour mettre un terme aux querelles d'interprétations des Classiques

confucéens, il ordonne la compilation d'une version officielle, le *Sens correct des Cinq Classiques* (*Wujing zhengyi* 五經正義), base de l'éducation durant toute la dynastie. Par ailleurs, il procède à de très nombreux recrutements de fonctionnaires parmi le monde lettré. Taizong initie ce qu'Étienne Balazs appelle « l'organisation définitive du mandarinat » réalisée sous les Tang<sup>7</sup>.

Un tel contexte peut nous permettre de comprendre sa volonté de développer et surtout de contrôler l'écriture de l'histoire. Dès 629 (trois ans après son accession au trône), Taizong commande à cinq auteurs la rédaction de cinq histoires officielles de dynasties ayant précédé les Tang : le *Livre des Liang* (*Liangshu* 梁書), le *Livre des Chen* (*Chenshu* 陳書), le *Livre des Qi du Nord* (*Bei Qi shu* 北齊書), le *Livre des Zhou* (*Zhoushu* 周書), et le *Livre des Sui* (*Suishu* 隋書). Achievées en 636, ces histoires sont connues sous le nom d'Histoires des Cinq dynasties (*wudaishi* 五代史). Dix ans plus tard, il fait rédiger une importante histoire de la dynastie des Jin (265-420) en réunissant cette fois une équipe d'une vingtaine de lettrés réunis pour l'occasion. Ce sera la première histoire officielle composée collectivement par une seule et même équipe.

Des lettrés avaient déjà écrit des histoires sur le haut Moyen Âge. Leurs ouvrages n'ont pas eu l'agrément de Taizong, soit parce qu'il les jugea de médiocre qualité, soit pour des problèmes de forme ou de fond. L'empereur ne rejeta pas pour autant tous les travaux historiques passés – certaines histoires ne furent pas rerédigées (telles celles de Shen Yue et de Wei Shou mentionnées plus haut) –, mais cette initiative manifeste l'ambition de cet empereur qui souhaitait trancher avec la période de division ayant précédé les Tang, et sa volonté de fixer une fois pour toutes la vulgate historique qui devait en être transmise.

C'est dans ce contexte, lorsque les cinq histoires sont rédigées, qu'est créé le Bureau de l'histoire. Les conditions et la date précise de sa création, ainsi que son degré d'autonomie par rapport à d'autres organes

<sup>7</sup> Henri MASPERO, Étienne BALAZS, *Histoire et institutions de la Chine ancienne. Des origines au XI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, p. 172.

administratifs comme la bibliothèque impériale, sont assez floues pour cette époque (le début des Tang), car les sources dont nous disposons (principalement les deux histoires officielles des Tang et quelques encyclopédies administratives) ne se recourent pas<sup>8</sup>. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il y eut dès le début des Tang la volonté, chez l'empereur Taizong en particulier, d'autonomiser l'écriture de l'histoire par rapport aux autres services administratifs, notamment par rapport au Bureau des compositions littéraires (*zhuzuoju* 著作局), qui assumait auparavant des responsabilités en matière d'historiographie et qui conservera par la suite la tenue des Chroniques de cour.

### FONCTIONS DU BUREAU DE L'HISTOIRE

Le Bureau de l'histoire est une sorte de nœud administratif qui reçoit des informations de divers autres organes métropolitains ou provinciaux et qui a pour fonction principale de produire des textes historiques ; il est important par ailleurs parce qu'il est le conservatoire des précédents rituels. On sait, par exemple, qu'en 717 l'empereur Xuanzong 玄宗 (r. 712-756) demanda à des fonctionnaires du Bureau de lui préparer à chaque changement de saison une note à partir des archives historiques afin d'avoir les détails sur l'organisation pratique des sacrifices à venir<sup>9</sup>.

Comme dit plus haut, le Bureau est créé en tant qu'institution autonome après 629, et tout au long de la dynastie, il subit des évolutions. On dispose cependant d'un texte qui présente les grandes lignes des fonctions qu'il devait remplir :

Les historiens [du Bureau] sont chargés de la compilation de l'histoire nationale. Ils ne doivent pas émettre d'éloges indus, ni dissimuler le mal,

<sup>8</sup> Voir la discussion dans William HUNG, « The T'ang Bureau of Historiography before 708 », p. 95-98.

<sup>9</sup> Voir Denis TWITCHETT, *The Writing of Official History under the T'ang*, p. 17. Le décret se trouve dans *Tang huiyao* 唐會要, Wang Pu 王溥, Pékin, Zhonghua shuju, 1955, *juan* 64, p. 1107-1108.



mais doivent raconter les événements de manière directe (c'est-à-dire honnêtement). Doivent être consignés les augures du ciel, de la terre, du soleil et de la lune, la répartition des montagnes, des cours d'eau, des fiefs et des territoires, les préséances dans les lignées de descendances supérieures et inférieures, les affaires rituelles et militaires, les récompenses, les châtements, les prospérités et les déclins. Les historiens doivent se fonder sur les Chroniques de cour (*qijuzhu*) afin de constituer des Chroniques véridiques (*shilu*) de forme annalistique qui respecteront les principes de l'éloge et du blâme. Lorsque ces Chroniques véridiques seront achevées, elles seront conservées dans un dépôt officiel<sup>10</sup>.

史官掌修國史，不虛美，不隱惡，直書其事。凡天地日月之祥，山川封域之分，昭穆繼代之序，禮樂師旅之事，誅賞廢興之政，皆本於起居注以爲實錄，然後立編年之體，爲褒貶焉。既終藏之於府。

Les deux types de textes mentionnés dans ce passage, l'Histoire nationale (*guoshi* 國史) et les Chroniques véridiques (*shilu* 實錄), sont les deux spécialités, pour ainsi dire, du Bureau de l'histoire. Les Chroniques de cour, rappelons-le, sont des notes prises par des greffiers lors des audiences officielles.

Les Chroniques véridiques sont des annales de règnes d'empereurs<sup>11</sup>. C'est la première mise en forme des documents bruts reçus par le Bureau de l'histoire, c'est le premier véritable texte historique à la chinoise, c'est-à-dire qui respecte le principe du « blâme et de la louange » (contrairement aux Chroniques de cour, qui sont des notations factuelles très sèches). Les Chroniques véridiques comportent également des biographies d'hommes éminents. Ce type de texte existait avant les Tang – des catalogues mentionnent des écrits intitulés de la sorte –, mais les souverains Tang furent les premiers à faire compiler des Chroniques véridiques de manière systématique et pour chaque règne. Au début de la dynastie, les historiens commençaient à écrire la Chronique véridique de l'empereur alors qu'il était encore sur le trône, et l'on dispose d'ailleurs de quelques anecdotes d'empereurs demandant à lire ce que

<sup>10</sup> *Tang liudian* 唐六典, Li Linfu 李林甫, Pékin, Zhonghua shuju, 2008, *juan* 9, p. 281. Ma traduction s'appuie sur celle donnée dans Denis TWITCHETT, *The Writing of Official History under the T'ang*, p. 13-14.

<sup>11</sup> Voir Denis TWITCHETT, *op. cit.*, p. 119-123.

l'on écrivait sur eux, comme celle-ci, tirée des *Délibérations politiques importantes de l'ère Zhenguan* (*Zhenguan zhengyao* 貞觀政要) de Wu Jing 吳兢 (670-749), mettant en scène l'empereur Taizong lui-même :

La quatorzième année de l'ère Zhenguan (640), l'empereur Taizong dit à Fang Xuanling :

- Souvent, je lis les histoires des dynasties passées. [Dans ces ouvrages], on manifeste la vertu et on abaisse les vices ; cela suffit à donner des règles et des interdictions aux générations futures. Mais je ne comprends pas pourquoi, depuis l'Antiquité, on ne laisse pas les souverains en titre lire les histoires de leur propre dynastie ?

- Dans l'histoire de la dynastie en cours, répondit Fang Xuanling, tant le bien que le mal [commis par le souverain] sont notés, dans l'espoir que le souverain ne commette pas d'actes contraires à la loi. C'est par crainte que [certaines notations] entrent en conflit avec les intentions du souverain qu'il est interdit à celui-ci d'accéder à l'histoire de la dynastie en cours.

- Mon intention est vraiment différente de celles des Anciens. Voici pourquoi je souhaite lire les annales : si j'y trouve des choses positives [me concernant], je n'aurai rien à dire ; si j'y lis des actes répréhensibles, ils me serviront de leçon et je pourrai ainsi me corriger. Mettez donc en forme ce dont vous disposez et faites-le moi apporter.

Xuanling et son équipe abrégèrent alors l'Histoire nationale et en tirèrent des annales. Ils compilèrent ainsi les Chroniques véridiques des empereurs Gaozu (r. 618-626) et Taizong – chacune comportant vingt chapitres – et les présentèrent au trône. Lorsqu'il en vint à lire les événements du 4<sup>e</sup> jour du 6<sup>e</sup> mois<sup>12</sup>, Taizong [constata] que les choses étaient relatées à mots couverts. Il dit alors à Xuanling :

- Jadis, le duc de Zhou châtia Guanshu et Caishu, si bien que la maison des Zhou restaura sa stabilité<sup>13</sup>. Jiyou fit empoisonner Shuya, et la principauté de Lu retrouva la paix<sup>14</sup>. Ce que j'ai fait est du même ordre : il s'agissait

<sup>12</sup> Il s'agit du 2 juillet 626 : Taizong, qui n'était qu'un prince à cette époque, fit massacrer son frère aîné, le prince héritier, ainsi que son frère cadet, le complice de ce dernier. Peu après, il contraignit son père, l'empereur Gaozu, à lui céder le trône. Cet événement sanglant était un sujet sensible, car pouvant être exploité pour saper la légitimité de Taizong.

<sup>13</sup> Le duc de Zhou, régent du roi Cheng des Zhou (XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), et présenté comme un parangon de vertu, fit exécuter ses frères Guanshu et Caishu qui s'étaient insurgés.

<sup>14</sup> Allusion à des événements de 622 av. J.-C. Le duc de Lu, très malade, désigna son fils pour lui succéder. Son frère, Shuya, ourdit un complot afin de s'emparer du trône. Jiyou, un autre frère du duc, empoisonna Shuya afin de l'empêcher de prendre le pouvoir.

simplement d'apporter la stabilité à l'État, et cela dans l'intérêt du peuple. Pourquoi les historiographes devraient-ils prendre la peine de dissimuler des faits dans leurs notations ? Il convient donc de supprimer les passages enjolivés et d'écrire les choses directement<sup>15</sup>.

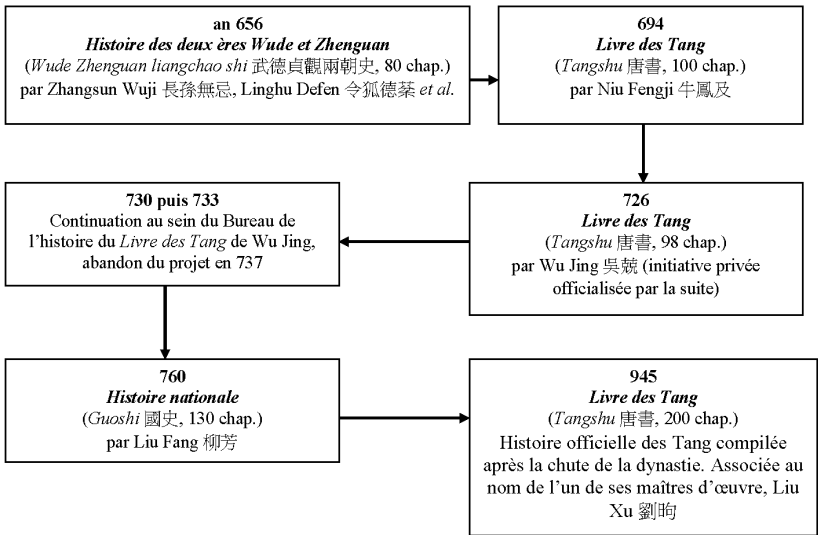
貞觀十四年，太宗謂房玄齡曰：「朕每觀前代史書，彰善癉惡，足為將來規誡。不知自古當代國史，何因不令帝王親見之？」對曰：「國史既善惡必書，庶幾人主不為非法。止應畏有忤旨，故不得見也。」太宗曰：「朕意殊不同古人。今欲自看國史者，蓋有善事，固不須論；若有惡事，亦欲以為鑒誡，使得自修改耳。卿可撰錄進來。」玄齡等遂刪略國史為編年體，撰高祖、太宗實錄各二十卷，表上之。太宗見六月四日事，語多微文，乃謂玄齡曰：「昔周公誅管、蔡而周室安，季友鳩叔牙而魯國寧。朕之所為，義同此類，蓋所以安社稷、利萬民耳。史官執筆，何煩有隱？宜即改削浮詞，直書其事。」

À partir du VIII<sup>e</sup> siècle, les choses changent : on ne rédige plus désormais la Chronique véridique du souverain en fonction, mais celle du règne de son prédécesseur.

Le deuxième type de texte historique auquel le Bureau de l'histoire était dédié est l'Histoire nationale, c'est-à-dire l'histoire de la dynastie en cours. De forme annales-biographies, c'est une version améliorée et plus complète des Chroniques véridiques, d'autant qu'une histoire nationale couvre plusieurs règnes.

Le diagramme ci-dessous présente un tableau généalogique des différentes Histoires nationales rédigées sous les Tang dans le cadre du Bureau de l'histoire. On le voit, l'histoire nationale d'une dynastie était en perpétuelle réécriture, puisque le temps passait et qu'il fallait ajouter de nouvelles informations. Ces textes devaient servir de base à l'*Histoire des Tang* (*Tangshu* 唐書) écrite après la chute de cette dynastie par l'un des pouvoirs politiques qui lui succéda (c'est le texte daté de 945 dans le diagramme).

<sup>15</sup> *Zhenguan zhengyao jijiao* 貞觀政要集校, édition de Xie Baocheng 謝保成, Pékin, Zhonghua shuju, 2003, *juan* 28, p. 391-392 (anecdote n°203).

Table simplifiée des Histoires nationales des Tang<sup>16</sup>.

## LES CRITIQUES FORMULÉES CONTRE LE BUREAU

Liu Zhiji 劉知幾 (661-721), un historien du Bureau, auteur du *Traité de l'historien parfait* (*Shitong* 史通), envoya à la fin de sa vie une lettre de démission à ses supérieurs dans laquelle il pointait les dysfonctionnements de cette institution<sup>17</sup>. Cette lettre est un document exceptionnel car elle nous donne à voir la situation concrète au sein du Bureau à l'époque de l'auteur, et offre ainsi un contrepoint aux

<sup>16</sup> Diagramme adapté de Denis TWITCHETT, *The Writing of Official History under the T'ang*, p. 165.

<sup>17</sup> Cette lettre constitue le dernier chapitre de son traité. Elle a été intégralement traduite dans William Hung, « A T'ang Historiographer's Letter of Resignation », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 1969, n° 29, p. 5-52.

descriptions factuelles et institutionnelles que l'on trouve dans les autres sources. Dans ce texte, l'auteur considère que cinq obstacles majeurs ont nui à son travail et l'ont conduit à démissionner. Il est intéressant de citer les passages les plus évocateurs de la lettre.

1. Premièrement, selon Liu Zhiji, la rédaction collective des ouvrages d'histoire est un frein à la créativité et au travail d'écriture lui-même :

Dans le passé, les livres présentant l'histoire d'un État étaient tous l'œuvre d'un seul auteur. [...] Mais sous les Han postérieurs, on a réuni au sein du Pavillon oriental un grand nombre de lettrés ; la rédaction s'en trouva alors sans maître, et il n'y eut plus aucune règle de composition. [...] Actuellement, notre institution historiographique emploie le double de personnel que sous les Han postérieurs. [...] Chaque fois que nous nous apprêtons à décrire un événement ou noter un discours, nous posons nos pinces, nous nous observons les uns les autres, et réfléchissons le pinceau dans la bouche. Même quand nos têtes seront chenuées, nous n'aurons toujours rien écrit<sup>18</sup>.

古之國史，皆出自一家 [...] 唯後漢東觀，大集群儒，著述無主，條章靡立。 [...] 今者史司取士，有倍東京。 [...] 每欲記一事，載一言，皆閣筆相視，含毫不斷。故頭白可期，而汗青無日。

2. Les historiens ont désormais toutes les peines du monde à réunir leurs matériaux, ils doivent chercher par eux-mêmes, alors qu'auparavant les registres officiels et les Chroniques de cour leur étaient transmis et étaient bien tenus :

Sous les Han antérieurs, les registres fiscaux des commanderies et des royaumes étaient envoyés au Grand scribe<sup>19</sup> et copie était faite au Premier ministre. Sous les Han postérieurs, les écrits des hauts dignitaires étaient rassemblés à la cour puis transmis aux archives. Ainsi les fonctionnaires-historiens disposaient d'une riche matière. Or depuis un proche passé, cela ne fonctionne plus ainsi. Les historiens doivent chercher l'information eux-mêmes ; en outre, les greffiers de gauche et droite élaborent des Chroniques de cour incomplètes, les grandes familles diffusent rarement les biographies de leurs membres. [...] Comment pourrais-je, moi qui n'ai

<sup>18</sup> *Shitong tongshi* 史通通釋, Liu Zhiji 劉知幾, édition de Pu Qilong 浦起龍, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2009, *juan* 20, p. 554-555.

<sup>19</sup> Historien officiel de la cour.

qu'un talent médiocre, éгалer dans ces conditions le vaste travail réalisé par [Confucius<sup>20</sup>]<sup>21</sup> ?

前漢郡國計書，先上太史，副上丞相。後漢公卿所撰，始集公府，乃上蘭臺。由是史官所修，載事爲博。爰自近古，此道不行。史官編錄，唯自詢採，而左、右二史，闕注起居，衣冠百家，罕通行狀。[...] 況僕限以中才，安能遂其博物？

3. Il n'y a plus de secret professionnel au sein du bureau : les langues se délient trop vite et tout se sait rapidement.

Depuis un proche passé, nos services historiographiques ne sont accessibles que sur autorisation spéciale ; ils sont dans les profondeurs du palais impérial et inaccessibles au commun des mortels. L'idée est qu'en limitant les contacts avec les historiens, on évite qu'ils reçoivent des requêtes<sup>22</sup>. Or actuellement notre Bureau comprend autant d'historiens que d'arbres dans une forêt, aucun d'eux ne garde le silence et tous parlent à tort et à travers. Lorsqu'on commence à écrire quelque chose, à peine a-t-on rédigé ne serait-ce qu'une phrase critique que toute la cour est au courant ; le pinceau n'est pas encore posé que les hauts fonctionnaires et les lettrés déclament le passage en question<sup>23</sup>.

而近代史局，皆通籍禁門，深居九重，欲人不見。尋其義者，蓋由杜彼顏面，防諸請謁故也。然今館中作者，多士如林，皆願長喙，無聞齷舌。儻有五始初成，一字加貶，言未絕口而朝野具知，筆未栖毫而搢紳咸誦。

4. Les instructions des supérieurs sont contradictoires, et l'on ne sait plus qui écouter :

Par le passé, la composition d'une histoire signifiait l'établissement d'une école. Les œuvres différaient dans la forme et dans le style, les auteurs dans leur intention. [...] Depuis peu de temps, les fonctionnaires-historiens doivent écrire la plupart du temps sous la direction de supérieurs. Quand le Grand secrétaire Yang dit : « Vous devez être directs. », le ministre Zong affirme : « Il vous faut souvent dissimuler le mal. » Lorsque dix moutons

<sup>20</sup> À qui on attribuait la compilation de la première chronique historique chinoise, les *Printemps et automnes* (*Chunqiu* 春秋).

<sup>21</sup> *Shitong tongshi*, p. 555.

<sup>22</sup> Sous-entendu, pour qu'ils consignent ou au contraire ne consignent pas tel ou tel fait.

<sup>23</sup> *Shitong tongshi*, p. 555.

sont gardés par neuf pâtres, il leur est difficile de suivre les instructions ; lorsqu'un pays possède trois chefs, lequel doit être écouté<sup>24</sup> ?

古者刊定一史，纂成一家，體統各殊，指歸咸別。[...] 頃史官注記，多取稟監修，楊令公則云 « 必須直詞 », 宗尙書則云 « 宜多隱惡 ». 十羊九牧，其令難行；一國三公，適從何在？

5. Les responsables ne font pas leur travail de distribution des tâches, si bien que les rédacteurs sous leurs ordres ne font rien.

Répartir le travail consiste à attribuer telle table, tel chapitre, telle biographie, telle monographie à tel fonctionnaire. [...] Or comme les supérieurs ne distribuent pas les tâches, les rédacteurs n'ont aucune directive à suivre. Ils emploient leur temps à rivaliser en érudition, ils sont désinvoltes face à leur travail et se renvoient la responsabilité. Assis à ne rien faire, ils attendent que le temps passe<sup>25</sup>.

某褒某篇，付之此職；某傳某志，歸之彼官。此銓配之理也。[...] 今監之者既不指授，修之者又無遵奉，用使爭學苟且，務相推避，坐變炎涼，徒延歲月。

Globalement, c'est la rédaction collective de l'histoire que l'auteur critique. Cette bureaucratisation ne le convainc pas, et il préfère de loin les ouvrages individuels du passé, les ouvrages qui, comme il le dit, sont l'œuvre d'un auteur et ont fait école. Il y a probablement beaucoup de rancœur dans ces critiques, et l'on sent, à la lecture du traité dans son ensemble, que cet historien n'a pas eu la carrière qu'il aurait voulu avoir, et qu'il n'a pas réalisé d'œuvre personnelle, mis à part son traité. Ses écrits n'eurent guère d'influence et il eut même des détracteurs. Il fallut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle, puis surtout le XVIII<sup>e</sup>, pour que les lettrés commencent à s'intéresser véritablement à son travail.

<sup>24</sup> *Shitong tongshi*, p. 555-556.

<sup>25</sup> *Shitong tongshi*, p. 556.

## LA POSTÉRITÉ DU BUREAU

Les critiques formulées par Liu Zhiji à l'encontre de l'écriture collective de l'histoire ne convinrent pas et les dysfonctionnements qu'il pointa n'empêchèrent pas le Bureau de se maintenir sous diverses formes jusqu'à la fin de l'empire chinois en 1911, et même après. Beaucoup d'autres histoires officielles virent le jour après les Tang, comme le montre le tableau suivant :

<b>Histoires officielles rédigées après les Tang</b>		
<b>Titre</b>	<b>Période traitée</b>	<b>Compilateur en chef</b>
<i>Jiu Tangshu</i> 舊唐書 (Ancien Livre des Tang)	618-907	Liu Xu 劉昫 (887-946)
<i>Xin Tangshu</i> 新唐書 (Nouveau Livre des Tang)	618-907	Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072)
<i>Jiu Wudaishi</i> 舊五代史 (Ancienne Histoire des Cinq Dynasties)	907-960	Xue Juzheng 薛居正 (912-981)
<i>Xin Wudaishi</i> 新五代史 (Nouvelle Histoire des Cinq Dynasties)	907-960	Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072)
<i>Songshi</i> 宋史 (Histoire des Song)	960-1279	Tuotuo 脫脫 (1313-1355)
<i>Liaoshi</i> 遼史 (Histoire des Liao)	916-1125	Tuotuo 脫脫 (1313-1355)
<i>Jinshi</i> 金史 (Histoire des Jin)	1115-1234	Tuotuo 脫脫 (1313-1355)
<i>Yuanshi</i> 元史 (Histoire des Yuan)	1206-1369	Song Lian 宋濂 (1310-1381)
<i>Mingshi</i> 明史 (Histoire des Ming)	1368-1644	Zhang Tingyu 張廷玉 (1675-1755)
<i>Xin Yuanshi</i> 新元史 (Nouvelle Histoire des Yuan)	1206-1367	Ke Shaomin 柯劭忞 (1850-1933)
<i>Qingshi gao</i> 清史稿 (Ébauche d'Histoire des Qing)	1644-1911	Zhao Erxun 趙爾巽 (1844-1927)



Au XX<sup>e</sup> siècle, et même de nos jours, cette tradition historiographique officielle est toujours vivante. L'*Ébauche de l'Histoire des Qing* (*Qingshi gao* 清史稿) est par exemple le produit d'un « Institut d'histoire des Qing » fondé sous la République. Cette histoire des Qing a été achevée en 1927 et publiée l'année suivante. Plus récemment, en 2002, le gouvernement de la République Populaire de Chine constitua un « Comité national de rédaction pour l'histoire des Qing » (*Guojia Qingshi bianzuan weiyuanhui* 國家清史編纂委員會) à qui il confia la charge d'écrire une histoire officielle des Qing<sup>26</sup>. Le projet est encore en cours, et le public dispose même d'un site Internet qui en présente les dernières avancées<sup>27</sup>.

#### CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons sans hésitation affirmer que cette historiographie officielle, bien que toujours orientée politiquement et idéologiquement, eut le mérite de nous transmettre un corpus très riche, colonne vertébrale de nos connaissances pour les périodes qui précèdent en gros l'avant-dernière dynastie, celle des Ming (1368-1644). Pour ce qui est des deux derniers régimes, les Ming et les Qing (de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1911), nous disposons d'archives, de Chroniques véridiques<sup>28</sup>, de Chroniques de cour, et de bien plus de sources textuelles que pour les dynasties précédentes ; les histoires officielles des Ming et des Qing sont ainsi, d'un certain point de vue, beaucoup

<sup>26</sup> Sur ce projet d'histoire des Qing, voir MA Zhao, « Writing History during a Prosperous Age : The New Qing History Project », *Late Imperial China*, 2008, 29-1, p. 120-145.

<sup>27</sup> < <http://www.qinghistory.cn> > (lien valide au 20/06/2012).

<sup>28</sup> Voir Achim MITTAG, « Chinese Official Historical Writing under the Ming and Qing », dans Jose RABASA, Masayuki SATO, Edoardo TORTAROLO, Daniel WOLF (dir.), *The Oxford History of Historical Writing. Volume 3: 1400-1800*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 24-42. Sur les Chroniques véridiques des Ming, voir Herbert FRANKE, « The Veritable Records of the Ming Dynasty (1368-1644) », dans William BEASLEY, Edwin PULLEYBLANK (dir.), *op. cit.*, p. 60-77.

moins utiles. Mais il est intéressant, pour celui qui étudie la manière dont l'histoire est écrite, de comparer l'histoire telle que l'on peut la déduire de ces sources primaires et la version qui en est donnée dans les histoires officielles. Nous avons pour ces périodes tardives de quoi faire contrepoint aux sources textuelles commanditées par le pouvoir, ce qui est beaucoup moins le cas pour les périodes antérieures.

On peut objecter qu'en définitive, ces histoires officielles, certes intéressantes du point de vue idéologique, permettent mal, en raison de leurs orientations politiques et de leur caractère officiel, de reconstituer l'histoire de la Chine telle qu'elle s'est réellement déroulée. Tous les historiens commettent certes des inexactitudes, qu'elles soient volontaires ou non, mais pas sur les mêmes sujets, et nous avons la chance d'avoir pour la Chine un corpus très riche, d'autant que les textes qui le constituent se chevauchent pour certains d'entre eux (c'est le cas du haut Moyen Âge, des Tang, des Cinq Dynasties). Il est donc possible de confronter les histoires entre elles et avec les autres sources littéraires dont nous disposons. Bien entendu, l'archéologie apporte également ses propres éléments. L'historien de la Chine est donc, même pour les périodes anciennes, assez bien pourvu. La seule ressource qui limite est humaine : c'est le nombre relativement restreint de chercheurs qui exploitent ces sources.

#### RÉSUMÉ

L'histoire est, dans la Chine classique, une discipline reine ; elle y est conçue comme un miroir pour le prince et un guide pour le fonctionnaire. Depuis le deuxième siècle avant notre ère, la tradition historiographique chinoise est continue, chaque dynastie s'étant en effet donné pour tâche de rédiger l'histoire du ou des pouvoirs politiques l'ayant précédée. L'élaboration de cette historiographie officielle connut un tournant décisif au début de la dynastie des Tang (618-907) lorsque l'empereur Taizong (r. 626-649) créa le Bureau de l'histoire (*shiguan*), une institution qui, installée à l'intérieur même du palais impérial, avait pour mission de contrôler et d'encadrer étroitement l'écriture de l'histoire. L'article porte sur les conditions dans lesquelles le bureau fut institué, son fonctionnement, quelques unes des œuvres qu'il produisit et les critiques qu'il suscita.

## ABSTRACT

History was in classical China a major discipline ; it was conceived as a mirror for the princes and as a guide for civil servants. Since the second century B.C., the historiographical tradition has been unbroken, and every dynasty devoted itself to the task of writing the history of the precedent one. The development of this official historiography underwent a turning point at the beginning of Tang Dynasty (618-907), when emperor Taizong (r. 626-649) created the Institute for Historiography (*shiguan*), an institution located inside the Imperial Palace, the mission of which was controlling and supervising the writing of History. This paper deals with the condition of creation of this office, its running, the works it produced and the criticism it gave rise to.